

partie de l'intrigue dans laquelle il avait joué un rôle assez important. Il reprit la route en tirant des plans pour l'avenir. Ce qu'il avait de mieux à faire était de se rendre à Montréal.

Ses accusateurs étaient des gens de St Jérôme.

Le principal témoin était Ursulo qui se promènerait rarement dans les grandes rues de Montréal. Il courrait donc le risque de n'être pas repris.

—Allons, se dit-il, avec l'argent que j'ai dans ma poche je pourrai m'amuser encore pendant plusieurs mois.

A la brunante, Cléophas s'arrêta à Ste. Thérèse. Le lundi matin il pronait un train qui arriva à Montréal vers midi.

Sa première pensée on descendant à la gare fut de ne pas aller trouver sa femme Scholastique. Celle-ci lui aurait levé un poil pour s'être absenté si longtemps sans donner de ses nouvelles. Quand à attraper une gratte il aimait autant en avoir une pour quinze jours d'absence que pour une semaine.

Il prit un charretier et se fit conduire à un magasin où il s'acheta des hardes, car il était parti trop vite de St. Jérôme et il n'avait pas eu le temps d'emporter sa malle. Une fois grésé il se rendit à l'Hôtel du Canada où Siméon, le gérant, qui le prenait pour un monsieur de la campagne lui donna la chambre 84, à quelques pas du 86 qui, comme nos lecteurs le savent, était occupé par Caraquotte.

Cléophas fatigué par la longue marche qu'il avait faite resta dans l'hôtel toute la journée. Il sonna plusieurs fois et se fit monter un certain nombre de cocktails. Il se coucha de bonne heure et se leva vers huit heures du matin. Il ouvrit sa fenêtre et son regard pénétra dans la chambre 86. Il y vit un individu qui se promenait en manches de chemise dans son appartement.

—Cré nom d'un petit bonhomme ! se dit Cléophas en refermant sa fenêtre et tirant les rideaux, j'ai vu ce coco-là quelque part. Tiens, au fait, oui, c'est lui, je crois, lui l'homme au tuyau gris.

Cléophas ne se montra à table ce jour-là et fit monter ses repas dans son appartement.

Dans la soirée on interrogeant un des petits messagers de l'hôtel il apprit que l'homme au chapeau de castor gris était sorti pour assister à une représentation au théâtre de la rue Gosford.

Vers neuf heures du soir Cléophas sortit de l'hôtel et dirigea ses pas vers le faubourg Québec.

Il avait appris d'un charretier de la stand de l'église Bonsecours que le père Sanfaçon avait fait de l'argent et qu'il s'était acheté un agrès neuf. Il ne roulait plus la nuit et se tenait le jour sur la stand du carré Jacques Cartier.

Cléophas suivit la rue Ste. Marie on fila la rue Visitation et tourna le coin de la rue Lagache-tière. Il accéléra le pas et bientôt il arriva devant la maison du père Sansfaçon.

La salle à dîner qui donnait sur la devant était éclairée. A travers les rideaux de coton il pouvait dis-

tinguer l'ombre du vieux charretier qui agitait ses bras comme des fiots.

Il entendit de gros éclats de voix et des sacros auxquels se mêloient les braillement d'un enfant.

Cléophas frappa à la porte. Il entra et vit le bonhomme en train de donner au Petit Pito une dégelée des mieux conditionnées.

(La suite au prochain numéro.)

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL 26 JUIN, 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie
Bureau : 25, RUE STE-THERÈSE.
Boîte 2144 P. O. Montréal.

LETTRÉ DE QUÉBEC.

Mon cher Vrai Canard.

Je n'aurais pas été un bon canayon si je m'étais pas rendu à Québec pour la St. Jean-Baptiste. Les Québécois ne sont pas piqués des vers et je suis tenté de dire avec le sergent Dulac dans *Papineau*, qu'ils ont ou peu de sang sauvage. Je t'assure que nos compatriotes se sont fait aller un peu croche, et ils n'ont point regardé à la dépense. Chacun s'était mis sur son trente-six. Tout le monde était faraud et tiré à quatre épingles. Je n'ai jamais rien vu de plus *swell* que cette St. Jean-Baptiste-là. Les canayens de Montréal et des Etats-Unis ont été reçus comme des frères et la rigolade a été générale.

Je te donnerai dans ma prochaine lettre des détails sur la fête. En attendant je te parlerai d'un incident de mon voyage qui pourra intéresser tes lecteurs. Tu te rappelles que dans le mois de Septembre dernier j'ai passé une veillée dans la cuisine d'un gros bourgeois sur la Grande Allée.

La cuisinière m'avait fait des politesses et je me suis promis en partant que j'irais lui faire visite.

En débarquant à la station du chemin du fer Nord, je suis monté de suite à la Haute-ville. Il y avait un saccage de monde terrible dans les rues, c'était à peine si on pouvait se grouiller sur les trottoirs. Je me suis débattu du mieux que j'ai pu dans la *crowd* et j'ai réussi à atteindre la Porte St-Louis. Là seulement j'ai commencé à respirer. J'ai continué mon chemin et quelques minutes après je clanchais à la porte de la cuisine de mon gros bourgeois. La cuisinière ouvrit la porte et on me voyant elle me reconnut de suite. Elle me donna une grosse poignée de main, et m'invita à entrer dans la maison. J'entra en disant : "Estusez,

mamzelle, si je suis pas débarbouillé. J'arrive par le chemin de fer du Nord, et je me suis fait boucaner par l'engin. Avec ça que j'ai la fiale diablement basso.

La cuisinière me servit un plat de sacavité froide avec des gortons et des croquesignes, Tout en mangeant je parlais avec la fille.

—Tiens, lui dis-je, vous ne paraissez pas avoir eu beaucoup de misère. Vous avez des bajoues roses comme des pommes d'amour ou des corises de France mûres.

—Vous dites ça pour me flatter ?
—Non, mamzelle, c'est la pure vérité. Changement de propos, comment se portent votre bourgeois et votre bourgeoise ?

—Le bourgeois est ben dé mauvaise humeur de ce temps cite. La poultique le fait maigrir. Si vous le voyez à c't'heure comme il a l'air chéti. Il a l'air d'un détorré depuis quelque temps.

—Qu'est-ce qui pourrait lui causer tant de misère ?

—Ecoutez, mon ami, c'est bien triste. Madame est bleue, et monsieur est rouge et tous les jours ils ont des *play* ensemble à propos des affaires du gouvernement. C'est ben de valeur tout même de voir que notre bourgeois qui à la plus belle maison de Québec ne peut pas se faire appeler honorable comme Pâquet, Flynn et Lynch, des petits poissons qui n'ont pas c'to rôle. Chapleau lui a fait bien des promesses il y a un an, mais quand ost venu le moment de les tenir, devire. Attention que c'est mortifiant pour un homme riche comme notre bourgeois de se faire piler sur les ortails comme ça à tout bout de champ. Tenez, encore hier madame disait à monsieur ; "Tu vas voir ce qui t'arrivera. Tu continues de paccager avec les rouges et dans vingt ans d'ici tu seras Gros Jean comme devant. Les rouges, tas de sans cœur et d'écœurants, tu sais ce qu'ils ont fait pour toi. Quand c'est au pouvoir il n'y a que les ministres qui pigent dans le sac. Ils ne font rien pour leurs amis. Qu'as-tu gagné avec eux ? Rien. Ecoute donc les consoils de M. Jos. Hamel. Arrive avec les bleus et tu seras sûr d'être ministre. Ecoute, voilà Chapleau qui va lâcher le gouvernement de Québec pour aller à Ottawa. Ça va causer bien des changements et tu auras uné chance. Tu ne gagneras jamais rien à te montrer stiff avec Chapleau et ses amis."

En entendant ce sermon les poils du bourgeois se grichaient et il frappait la table avec le manche de son couteau en disant.
—C'est y possible. Mais maintenant il est trop tard."

Je vous assure, monsieur Ladébauche, si les affaires ne changent pas, le bourgeois en fora une jaunisse.

—Après tout, disais-je, il n'est pas si mal avec les rouges. Regardez donc un peu. Les Rouges lorsqu'ils sont au pouvoir ne sont pas aussis manchottes. Vois donc Langolier, il a bâti tres belles maisons, avec de l'argent qu'il a fait quand il était ministre.

Langolier était gros manche avec Cimon, celui qui a le contrat pour les bâtisse du Parlement et

qui donnait de si grosses gages aux ouvriers. Cimon lui a passé assez de retailles qu'il a pu bâtir lui même à son compte. A c't'heure me direz-vous que les Rouges sont pas aussi fatés que les Bleus ?

—Ne me parlez plus des Rouges, mon cher monsieur Ladébauche. On sait ce que ça vaut, ce sont des grands parleurs, mais des petits faiseurs. Tenez, Joly s'il réussissait à déplanter Chapleau, pensez-vous qu'il ferait mieux. Pas en toute. Il recommencerait toutes ses bêtises.

—Ahl ahl vous savez ben de la politique. Vous êtes une bleue ?

—Comme ma bourgeoise, et pour on finir je crois que notre bourgeois ferait ben mieux de virer casaque de suite. Jo sais bien que c'est pas l'onvie qui lui manque. Vous allez voir qu'avant la fin de la session, il reviendra aux idées de sa femme, car les femmes ont toujours raison.

Alors, mamzelle, s'il vire casaque, il se fouzra le doigt dans l'œil jusqu'au coude, parceque Chapleau n'a plus besoin de lui. Les bleus sont saffres pour les portefeuelles. Si Chapleau s'en va, il y en aura une vingtaine que cherchent à se grimpigner au ministère. Il y a Mathieu, Tarte et une foule d'autres qui veulent s'appeler honorables. Votre bourgeois aura pas de chance, croyez-moi. Quand même il serait nommé ministre, il se ferait passer au bob à St. Roch, et il perdrait son siège en chambre.

Nous terminons là notre discussion, car nous entendimes du train dans le premier étage. C'était monsieur qui arrivait.

De crainte de compromettre mon amie je détaiai immédiatement par la porte de cour et je m'acheminai vers Spencer Wood.

A la semaine prochaine ma façon de penser sur la grande St. Jean-Baptiste de Québec.

Tout à toi

LADEBAUCHE.

CORRESPONDANCES.

Monsieur le Rédacteur,

Il régne un petit inconvenient à Longueuil, et je m'adresse à votre aimable journal pour y remédier. C'est à propos d'amour sur un nouveau système, amour par télégraphe. Les Révds. Frères du Collège Longueuil, désirant enseigner la télégraphie à leurs élèves, ont, pour plus de facilité pour ceux-ci, fait communiquer un fil télégraphique avec le bureau du télégraphe de Montréal. Alors certaines jeunes demoiselles se sont réjouies à cette nouvelle car il se rendent maintenant au bureau du télégraphe et peuvent communiquer avec certains élèves, leurs messages sont des plus amoureux et des plus attirants pour messieurs les élèves qui de leur côté ne vont jamais s'en plaindre à leurs professeurs. J'espère, mon cher Vrai Canard, qu'en leur donnant un coup de bec vous pourrez facilement interrompre toutes nouvelles communications.

M...R...

Charles Thibault vient d'atteindre les hauteurs les plus sublimes du lyrisme dans la lettre qu'il adresse aux canadiens du Lac Champlain. Lisez.

"Avant la grande réunion de 1874, à Montréal, les citoyens de cette province,